

## Chapitre 3

# CHANSON DE LIGURIE

### 1) La chanson traditionnelle ligure, le « trallalero ».

La Ligurie est une des grandes régions de la chanson italienne : d'abord elle a une ancienne tradition de chanson populaire, en particulier à partir des travailleurs du grand port de Gênes, et à partir de la fin des années 1950, elle a été, parallèlement à Milan, le lieu de naissance de la première génération de ceux qu'on va appeler les *cantautori* (auteurs-compositeurs-interprètes), celle de **Gino Paoli, Luigi Tenco, Bruno Lauzi, Umberto Bindi**, etc. Pour prendre un autre exemple, un chef d'orchestre comme **Pippo Barzizza** (1902-1994) sera un des premiers à connaître le jazz et le swing américains et à les introduire en Italie, avec l'**Orchestre Cetra**. Ce fut un génie musical : avant même de savoir lire, il était capable, dit-on de transcrire sans erreur une symphonie de Mozart. Il jouera bientôt de neuf instruments. Il crée son orchestre puis va diriger l'orchestre *Cetra* ; il écrit aussi des musiques de films et dirige les plus grands chanteurs des années 1930 à 1950.

Sanremo, avec ses festivals, est un des centres de diffusion de la chanson italienne (Voir notre dossier sur *les festivals de Sanremo* sur ce site [italie-infos.fr](http://italie-infos.fr))

Par sa position géographique, la Ligurie est compressée entre des régions comme le Piémont, l'Émilie et la Toscane, et elle a reçu à l'Est l'influence du franco-provençal. Elle n'en a pas moins eu ses propres traditions instrumentales (le fifre de bois, la *piva* = la cornemuse, la bombarde, la *buccina* = le buccin, la *Limassa de mà* = la coquille de mer ...), même si elles ont aujourd'hui pratiquement disparu. Elle a surtout eu depuis l'Antiquité ses traditions orales, de la mer (les Ligures des bords de mer étaient des marins et des commerçants), des hautes vallées de l'arrière-pays et de la ville de Gênes. Mais il faut souligner que ces traditions populaires ont toujours été réprimées par la hiérarchie catholique qui depuis le XIII<sup>e</sup> siècle (date des premiers documents) appelait les prêtres à repousser et à réprimer ces traditions orales considérées comme païennes (la paysannerie a longtemps résisté au christianisme) et susceptibles de provoquer des désordres. Cela a conduit les écrivains et les spécialistes de la Ligurie à s'abstenir de trop parler de la chanson ligure avant le cours du XX<sup>e</sup> siècle.

La forme la plus caractéristique de la chanson populaire ligure de la ville, et probablement la plus ancienne, est le « *trallalero* » (ou « *trallalero* », pratiqué par des groupes exclusivement masculins qui portent le nom de *squadra*, disposés en cercles (à l'origine probablement autour d'une table couverte de bouteilles de vin et de verres ; maintenant ils doivent s'adapter à de nouveaux instruments d'amplification) de sept, neuf ou douze chanteurs, dont l'un dirige le chœur (« *chi porta a squadra* »). Au départ, on trouve évidemment les syllabes « *tra-la-la* » sans signification particulière qui accompagnaient sous des formes diverses (*la-li-la, la-la-la, du-du-du, don-don-don* ...) de nombreuses chansons populaires. À Gênes elles traduisent l'oralité, et une plus grande sensibilité pour la musique que pour les paroles dont on fait le maximum d'économie, au moins jusqu'aux années 1920 où arrive la chanson napolitaine du Festival de Piedigrotta ; c'est d'ailleurs un éditeur napolitain, **Roberto Nobile**, qui sera le premier diffuseur d'auteurs comme le parolier **Costanzo**

**Carbone** (1884-1955), le musicien **Leonardo Attilio Margutti**, le chanteur **Mario Cappello** (Voir plus loin), futur maestro (« *melstro* ») de la *Compagnia della canzone genovese*, que le fascisme soutiendra pour tenter d'enrayer la progression de la musique afro-américaine, dans le cadre de l'institution du *dopolavoro* qui contrôle les loisirs de la population. On intégra alors beaucoup de morceaux d'opéra ou d'opérettes.



La *squadra* se compose de 5 voix (les *canterini*) : le **ténor** (le « premier », le *primmo*) qui dirige le chant et donne la tonalité juste, le **contralto** (le « second », le *contraeto*) appelé aussi *bagascetta* (petite fille) qui chante en fausset (indice de son origine ancienne : on le remplacerait avec plus d'efficacité par une voix féminine mais la tradition veut que ce soit une chanson d'hommes), le **baryton** (ou *controbasso*) qui maintient le rythme, le *a chitarra* qui maintient aussi le rythme avec le dos de la main devant la bouche en imitant les sons d'un instrument à cordes, guitare ou autre ; et les **basses** (*profondi* et *cantabili*). C'est une forme de polyphonie ou de polyvocalité proche de celle qu'on retrouverait en Corse et qui est pratiquée par les dockers, les chauffeurs de bus, les ouvriers métallurgistes, les autres travailleurs du port, qui se rencontrent pour le seul plaisir de se retrouver et de chanter ensemble dans les cafés (où les femmes n'avaient pas leur place), les auberges (les *osterie*), les restaurants lorsqu'ils mangent ensemble : c'est une tradition orale, pratiquée par des personnes sans culture musicale particulière mais qui s'entraînent longuement souvent depuis leur enfance.

Le *trallalero* a probablement une origine très ancienne, mais on ne connaît guère de documents qui en parlent avant le XIXe siècle ; on le rapproche des *canti a crocchia*, des *canti a bei* de Toscane, des *tenores* sardes ou de certains chants populaires de Géorgie. **Alan Lomax** admire le *trallalero* quand il le découvre à partir de 1946.

Les textes sont la plupart du temps en dialecte génois, et ils chantent de nombreux thèmes, de celui du rossignol à celui de l'exil dans l'émigration, et des thèmes de la vie contemporaine, rarement des thèmes de contestation syndicale ou politique, mais contrairement à certaines hypothèses qui font du *trallalero* un chant de marins, on ne trouve pratiquement pas de chants de marins ou de pêcheurs dans la tradition, il semble que les Génois avaient en réalité peur de la mer et lui préféraient la montagne où ils pouvaient se réfugier dans des villages fortifiés lorsqu'il y avait une annonce d'invasion des Sarrasins. L'origine la plus probable est celle de l'auberge de montagne et non de bord de mer où les hommes de l'arrière-pays (les femmes étaient exclues) chantaient les pieds sous la table comme on le retrouverait dans des chants de Corse (la *paghjella*) ou de la Gallura en Sardaigne (le chant dit *a tenore*), pour le plaisir ; la voix de fausset prolonge dans les aigus le timbre de voix masculine. Dès le début, la référence à l'opéra fut centrale : l'opéra était alors comme le cinéma aujourd'hui, et même ceux qui n'y allaient pas connaissaient les grands airs des principaux opéras, et les voix du *trallalero* rappellent celles des spectacles d'opéra (contralto pour la voix féminine, ténor, baryton) : le *trallalero* fut appelé le *bel canto popolare* (Voyez pour plus de détails sur l'histoire le site : [issuu.com/lasquadraniadigenova/docs](http://issuu.com/lasquadraniadigenova/docs)).



La chanson d'auteur contemporaine s'est parfois intégrée dans cette forme avec la *squadra I Giovani Canterini di Sant'Olcese* et leur chef, le Maestro **Paolo Besagno**, qui remporte en 1998 le premier prix de *Città di Recanati -Musicultura-Nuove tendenze della canzone d'autore*. **Fabrizio De André** reprendra cette forme plus tard (Voir plus loin).



De nombreux groupes existent encore aujourd'hui. Autrefois, chaque quartier de Gênes et chaque village de Ligurie avait sa *squadra*, comme aujourd'hui ils ont leur équipe (*squadra*) de football. Maintenant il y en a moins (on en compte dit-on seulement cinq dans la province de Gênes), elles se sont dissoutes ou souvent commercialisées à travers les maisons de disques et les médias, mais plusieurs chanteurs s'appliquent à les transmettre et diffuser, comme **Franco Sacchi** (1935 - ), un ancien docker génois, qui réunit un groupe de *Raccögietti* (*raccogliuccio* = hétéroclite, rassemblé, opposé au groupe stable de la *squadra*) composé de passionnés d'origines diverses qui se réunissent tous les samedis dans

un bistrot génois pour s'entraîner au *trallallero*, avec le *chitarra* **Emanuele Accheriuso** (« Ninni ») (Voir le site essentiel pour toute la chanson : , et leur photo ci-dessus).

Un des groupes les plus importants, **La Squadra**, s'organise en 1986 dans un quartier populaire de Gênes, avec **Elio Pittaluga** (président du groupe), **Nicola Reborà** (baritone), **Damiano Merlo** (tenore), **Paolo Sobrero** (contralto), **Matteo Burrone** (chitarra), **Gualtiero Caneva**, **Massimo Luzio**, **Alessandro Ghiglino**, **Giacomo Faveto**, **Furio Pedemonte** (basses). Entre 2004 et 2006, ils forment avec des musiciens de jazz le groupe *Jazz meets Trallallero* (le jazz rencontre le trallallero). Depuis 34 ans, ils multiplient les concerts et les spectacles dans toute l'Europe. Ils ont publié plusieurs disques depuis 1990, dont *Il bel canto popolare* en 2001, et *25 Anni di storia* en 2011.



Un autre groupe important de *trallalero* est **I Giovani Canterini di Sant'Olcese**, né en 1993. Olcese est une commune de la banlieue de Gênes. Ce groupe de jeunes chanteurs (lors de leur première manifestation de 1994, le plus jeune avait 14 ans) veut reprendre la tradition du pays

et s'affirme peu à peu, en particulier avec une composition de leur maestro, **Paolo Besagno**, *O Trallallero, canzon d'una vitta*, avec laquelle ils gagnent en 1996 le Prix du festival de Recanati. Depuis, leur succès s'est affirmé et ils ont effectué des centaines de concerts de chant ligure. Ils font suite au groupe **Vecchi Canterini di Sant'Olcese**. Un de leurs derniers concerts gratuits de *trallalero* à Gênes est d'octobre 2019. Leur disque autoproduit le plus récent semble être de 2017, *Na reuza sarvaega*.



Citons d'autres groupes comme la **Squadra di canto ligure Aurora (Savona)**, qui, formé à Valleggia, chante en dialecte de Savone. Albenga est un autre centre de musique ligure, avec son groupe **Albenga canta**. Et encore les **Canterini delle Quattro valli** et **I Canterini delle Quattro Province**, où se perpétuent des danses traditionnelles comme la gigue, le **Gruppo Spontaneo Trallalero**, qui vient de publier un nouveau disque (Voir

ci-dessus).

On pourrait rattacher à la musique populaire un groupe comme **Buio Pesto**, formé à Bogliasco, près de Gênes en 1983. Leur nom est un jeu de mot ligure sur le mot *pesto* qui se réfère en dialecte aussi bien à l'adjectif *scuro* (obscur) qu'au condiment à base de basilic. Leur premier album de 1992, *Voglio una fidanzata* est encore en italien, puis ils décident de ne chanter qu'en langue ligure. Leur musique est un mélange de pop, de rap, de reggae, de musique populaire. Ils ont reçu un disque d'or de la Commune de Gênes en 2005. À l'origine, c'est un groupe d'étudiants qui, dès 1995 décide de chanter en langue ligure. Leur second disque, *Cosmolandia*, est enregistré avec l'astronaute **Franco Malerba** ; en 1999, c'est le premier disque à voler dans l'espace, emporté par le *Space Shuttle Discovery* de Cape Canaveral, grâce à un ami astronaute de Malerba. Ils publient leur onzième disque en 2016, *Liguri*, suivi en 2018 de *Verde*. Ils ont réuni jusqu'ici plus de 1.400.000 spectateurs lors de leurs concerts.

Ils sont les premiers à ressusciter un ancien instrument à cordes de Ligurie, le « *bandrillon* », qui rappelle par sa forme et sa couleur la feuille typique du basilic ; joué par **Maurizio Bordone**, il apparaît dans leur album de 2004, *Basilico*.



Un autre groupe de musique populaire génoise est **La Rionda**, créé au début des années 1990, qui se propose de maintenir la mémoire des *cantastorie* génois et des chants du *Risorgimento* italien ; ils s'habillent d'ailleurs en rouge comme les soldats de Garibaldi en 1860 (Cf. ci-contre leur photo avec la chanteuse **Laura Parodi** au centre et à sa droite **Max Manfredi**). La *rionda* est le nom d'une ancienne danse en rond de Carnaval de la région de Gênes. Leur disque *Son tanti son mille* rappelle les grandes figures de l'expédition garibaldienne des Mille et du *Risorgimento* italien. Ils organisent sur ces thèmes plusieurs spectacles très appréciés des Génois. Le groupe a collaboré aussi avec l'ethnomusicologue **Edward Neill** (1929-2001) pour rechercher des manuscrits anciens de comptines (*filastrocche*), berceuses (*ninne nanne*), *trallalero*, danses, etc. récupérés dans la cathédrale de Gênes et de chants de l'ancienne communauté génoise de Sardaigne.



Outre de nombreux documents italiens, on peut écouter en France le disque publié par **Musique du Monde** (1998), *La Squadra, Bleu de Zena*, avec **Mario Tanda, Claudio Valente, Giorgio Favero, Stefano Valla, Rinaldo Barberis, « Gin » Carlo, Ivo Domenichella, Enrico Grosso et Giovanni**

« **Nani** » **Noceti**. C'est un excellent document sur le *trallalero*, qui malheureusement ne fournit pas les textes des chansons.

Parmi les disques italiens, on peut écouter celui d'*Albatros, Canti Popolari di Liguria*, a cura di **Edward Neill**, Vol. 2, Face B consacrée au *trallalero*, et qui comporte les textes commentés. Voir aussi **Laura Parodi, La canzone del trallalero - Storie e testi dell'antico canto dei Genovesi**, Genova, Il Golfo, I Libelluli, 2006, 155 pages, avec Bibliographie, liste des *squadre* de *trallalero* et CD de 24 chansons de *trallalero*. Voir aussi le site de chaque groupe.

Il faudrait aussi évoquer de nombreux autres groupes et chanteurs dialectaux de Ligurie : vous les trouverez facilement à partir du site *Gruppi e musicisti della Liguria* de Wikipedia italiano.

Un autre grand centre musical de la région est évidemment la ville de **Sanremo** avec ses deux festivals, le *Festival della canzone* de février depuis 1951 et la *Rassegna della canzone d'autore* d'octobre / novembre organisée par le Club Tenco à partir de 1974. Reportez-vous pour ces Festivals à notre dossier sur *Les festivals de Sanremo*.

## 2) Les cantautori génois et ligures

Un des premiers chanteurs génois, qui anticipe l'apparition des *cantautori* fut **Mario Cappello** (1895-1954). Passionné dans son enfance de chanson napolitaine et de marionnettes, il commence sa carrière comme acteur tout en travaillant comme employé de banque. Il chante pour les soldats pendant la guerre de 1915-18. Il est reconnu comme chanteur par sa participation à la Fête de la chanson génoise de 1925, qui voulait rivaliser avec le Festival napolitain de Piedigrotta, et organisée par l'écrivain **Costanzo Carbone** (1884-1955) qui voulait faire naître une chanson en langue génoise. Un de ses premiers succès fut la chanson *Ma se ghe penso* (Mais si j'y pense), et il va bientôt chanter dans toute l'Italie, en génois et en napolitain. Il resta toujours très attaché à sa ville et à la gastronomie ligure : il emportait toujours dans ses voyages des petits pots de *pesto* et des bouquets de basilic. Pendant la seconde guerre mondiale, il chanta souvent des chansons antinazis.



Un autre chanteur génois important a été **Natalino Otto** (**Natale Codognotto**, (1912-1969). Il se forme dans l'émigration, chantant sur les transatlantiques entre

l'Europe et les Etats-Unis, ce qui le met en contact avec le jazz et le swing, et il commence sa carrière sur les scènes italo-américaines de New-York en 1935. Rentré en Italie, il travaille à l'*EIAR*, devant s'affronter à la censure fasciste qui l'exclut finalement de la radio ; il se consacre donc à ses enregistrements de disques avec l'Orchestre de **Gorni Kramer** (1913-1995), séduisant le public italien par ses rythmes de swing. Il joue dans plusieurs films et passera après la guerre dans cinq éditions du Festival de Sanremo ; il épouse la chanteuse **Flo Sandon's**. À partir de 1960, il se consacre surtout à une activité de producteur discographique, et enregistre ses anciens succès avec le groupe qu'il crée, *I Gentlemen*. Il aura enregistré plus de 2000 chansons. En 2011, sa fille Silvia publie les mémoires de son père avec 2 CD.

**Écoute 1 : *Tu vuo' fa' l'americano* (Carosone / Nisa (Nicola Salerno), 1956)**

## 2.1 - Gino Paoli

Il est l'un des premiers et le doyen des *cantautori* de l'« école » dite « génoise »<sup>1</sup>. Il est né en 1934 à Monfalcone, port du Frioul, d'un père toscan, ingénieur naval, et d'une mère frioulane, pianiste. Mais sa famille, victime des opérations d'épuration ethnique des troupes yougoslaves se réfugie à Gênes, peu après sa naissance, et il restera toujours attaché à son quartier génois de Pegli. Peu intéressé par les études, il se passionne très jeune pour la musique et forme bientôt un groupe, *I Diavoli del rock*, avec **Luigi Tenco**, **Bruno Lauzi**, **Fabrizio De André**, **Umberto Bindi**, **Joe Sentieri** (1925-2007, docker puis chanteur originaire de Gênes, ami de Calabrese), **Giorgio Calabrese** (1929-2016, parolier), et les frères **Gian Piero** (1939- Compositeur et pianiste) et **Gianfranco** (1934- ) **Reverberi** qui, musiciens professionnels, lui permettent d'obtenir une audition près de la *Ricordi Dischi* de Milan, qui publie son premier 45T en 1959, avec quatre chansons, dont *Senza parole* et *Sassi*, sans aucun succès. Peu après, en 1960, *La gatta* ne vend qu'un peu plus de 100 copies. Mais déjà son style, sa voix étrange, sa façon de se présenter sur scène avec son pull-over à col roulé, son jean déteint, ses lunettes noires et son refus de la cravate étaient à l'opposé des normes dominantes et allaient le faire apprécier du nouveau public des jeunes ; deux ans après *La gatta*, ses contrats avec la *Ricordi*, puis la *RCA* puis la *CGD* lui rapportent assez d'argent pour qu'il puisse s'acheter un appartement sur les hauteurs de Gênes et des voitures de luxe dont une Ferrari. Il se situe donc malgré sa nouveauté à l'intérieur de l'industrie de la chanson et du spectacle, à l'opposé des créateurs contemporains de *Cantacronache* et du *Nuovo Canzoniere Italiano (NCI)*, très critiques à son égard, tout en reconnaissant qu'il avait contribué à rajeunir le marché. C'est pourtant ce compromis qui va sans doute gagner : le public italien n'est pas majoritairement « révolutionnaire » !

C'est **Mogol (Giulio Rapetti, 1936- )** qui le fait connaître, en demandant à **Mina**, déjà appréciée, d'interpréter en 1961 *Il cielo in una stanza* de Paoli. La même année, commence sa relation amoureuse avec **Ornella Vanoni** qui lui inspire quelques-unes de ses grandes chansons d'amour ; c'est aussi l'année de la première de ses sept participations au *Festival de Sanremo* avec **Tony Dallara** (*Un uomo vivo*). Malgré ses problèmes d'alcoolisme (il ne se désintoxique de son goût du whisky qu'en 1970) et ses relations sentimentales multiples qui font scandale (sa femme et sa maîtresse **Stefania Sandrelli** qui n'a alors que 17 ans, accouchent presque en même temps d'un enfant de lui dans la même clinique...), ses chansons obtiennent quelques grands succès, dont *Sapore di sale* en 1963. Il fait néanmoins une tentative de suicide en juillet 1963, la balle se loge à côté du cœur, si près qu'on ne pourra jamais l'opérer.



Il traverse ensuite une période de crise, où il gagne sa vie en jouant dans les *balere* (les salles de bal), et il publie quelques disques. À partir de 1971, il revient peu à peu sur le devant de la scène, publiant plusieurs albums, dont *Una lunga storia d'amore* en 1984 puis *Matto come un gatto* en 1991 et *Senza contorno, solo ... per un' ora* en 1992, une reprise de ses anciens succès. Plusieurs autres disques confirment son audience très large, ainsi qu'un nouveau passage au *Festival de Sanremo* en 2002, après ceux de 1961, 1964, et 1989 où il est invité par **Adriano Aragozzini** (1938- ). Il collabore avec de nombreux chanteurs, dont **Ornella Vanoni** avec laquelle il réalise des

tournées célèbres en 1985 puis en 2002.

Il s'est souvent dit anarchiste, mais en 1987, il est élu député sur la liste communiste et siège dans le Groupe Indépendant de Gauche au Parlement, où il fera adopter plusieurs textes de protection de la chanson et des droits d'auteur. En 2013, il est élu président de la SIAE (*Società Italiana Autori ed Editori*) pour combattre la piraterie et protéger le droit d'auteur, mais il doit en démissionner car il est accusé d'évasion fiscale en Suisse pour deux millions d'euros.

Il est à la fois un grand chanteur, qui a amplement contribué au renouveau de la chanson italienne à partir des années 1960, par une subversion des thèmes et de la langue, et un personnage ambigu, qui s'est compromis avec le système commercial dominant, faisant même parfois pression sur le **Club Tenco** pour qu'il ne fasse pas chanter un jeune *cantautore* de Catania, **Cesare Basile** (1964- ) parce qu'il avait participé à l'occupation et à la restauration du Théâtre Coppola de Catania en 2011 et du Théâtre Valle de Rome en 2014, ce qui amène **Basile** à ne pas venir retirer sa Targa Tenco. Il est encore reçu en 2018 au Festival de Sanremo comme « *super ospite* ».

Paoli a aussi fait connaître des chanteurs français (**Alain Barrière**, **Charles Aznavour**, **Jacques Brel** dont il traduit et chante *Ne me quitte pas*, *Non andare via* et **Léo Ferré** dont il adapte *Avec le temps*), des anglo-saxons comme **James Taylor** et **John Lennon** ou des italiens comme **Piero Ciampi** ; c'est lui qui lance **Lucio Dalla** et **Fabrizio De André**.

**Écoute 2 : 2. 1 - La gatta (Gino Paoli, 1960) ;**

**2. 2 - Il cielo in una stanza (Gino Paoli, 1960) ;**

**2. 3 - Sapore di sale (Gino Paoli, 1963) et, si vous êtes intéressés, toutes les chansons que vous pourrez trouver sur Youtube.**

Un collaborateur de Gino Paoli fut le *cantautore* **Ivano Calcano** (1963- ).

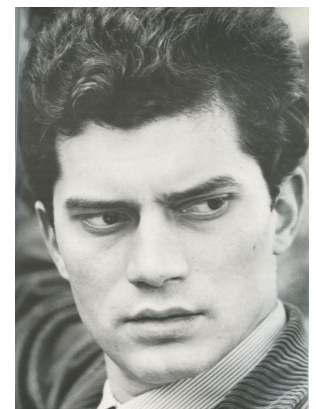
## 2.2 - Luigi Tenco et « l'école génoise » (Bruno Lauzi et Umberto Bindi).

L'un des plus importants *cantautori* de Ligurie, avec **Gino Paoli**, fut **Luigi Tenco** (1938-1967), né au Piémont, dans la province d'Alexandrie, et dont la famille vient habiter à Gênes quand il a 10 ans. Il suit de bonnes études au Lycée, en même temps qu'il se passionne pour la musique, et forme à 15 ans son premier groupe de jazz, le *Jelly Roll Morton Boys Jazz*, où il est clarinettiste, et où **Bruno Lauzi** joue du banjo. Il forme ensuite d'autres groupes, où il joue du saxophone, avec **Gino Paoli** à la guitare (*I Diavoli del Rock*), ou **Mario De Sanctis** (*Modern Jazz Group*). Il s'inscrit à l'Université, et enregistre ses premiers disques sous



plusieurs pseudonymes (*Mai*, *Gordon Cliff*, *Dick Ventuno*) ; en 1962 sort sous son nom un premier album, et la *Ricordi* prévoit une émission télévisée qui est refusée par la Commission de censure à cause de l'anticonformisme de ses chansons. Il est un grand lecteur de poésie italienne contemporaine et de romanciers américains. Il a une liaison avec la chanteuse **Dalida** qui le convainc de présenter une chanson au Festival de Sanremo, *Ciao amore ciao*. Sa chanson est exclue de la finale, au profit d'une chanson commerciale *La rivoluzione* (À gauche Luigi Tenco en 1967). On le retrouvera un peu plus tard dans sa chambre d'hôtel avec une balle dans la tête ; il avait laissé sur sa table de nuit un billet qui disait : « *J'ai aimé le public italien et je lui ai consacré cinq ans de ma vie. Je fais cela non parce que je suis fatigué de la vie (au contraire) mais comme geste de protestation contre un public qui envoie Io tu e le rose en finale et une commission qui sélectionne La rivoluzione. J'espère*

*que cela servira à clarifier les idées à quelques-uns. Ciao. Luigi* ». Ce fut un coup de pistolet dans un concert. Dans le mois qui suivit sa disparition, *Ciao amore ciao* vendit plus de 300.000 exemplaires. On s'aperçut, trop tard, que **Luigi Tenco** avait été un grand poète de la chanson, et la meilleure expression du malaise de la société italienne des années 1960, prise entre les valeurs d'une Résistance encore



proche pour lesquelles beaucoup (dont **Tenco**) se battaient et la dégradation apportée par l'esprit de consommation issu du boom économique des années 1950-1960.

**L'Isola in collina** est une manifestation musicale qui se déroule chaque année à Ricaldone, pays natal de Tenco, organisé par la Commune et l'*Associazione Luigi Tenco* depuis 1992.

Écoutons trois chansons de Luigi Tenco, deux chansons d'amour, et une chanson plus « politique » :

### Écoute 3 : *Mi sono innamorato di te* (Luigi Tenco, 1962)

Cette lecture d'un amour qui serait fondé sur l'absence d'activité, mais qui n'en devient pas moins essentiel, fit un choc à l'époque : on était loin des émois romantiques et des banalités de la chanson de Sanremo. La langue est celle de tous les jours, le mot *amore* n'est employé qu'une fois, il n'y a ni *cuore*, ni *fiore*. L'amour est le fait de la nuit et de la parole (« *la notte parlare d'amore* ») ; l'aimé(e) occupe toute la pensée de celui (celle) qui aime et qui ne sait plus quoi « faire » (mais il n'avait rien à faire !). **Tenco** était hors des normes dominantes de la chanson, et ce n'est qu'après sa mort que ses œuvres connurent un relatif succès commercial.

Mais l'amour est aussi vécu comme amour sexuel, comme le disent beaucoup d'autres chansons de **Tenco**, par exemple celle-ci :

### Écoute 4 : *Io sì* (Luigi Tenco, 1963)

**Céline Pruvost** a bien montré dans son *Mémoire de Master 2* combien ce texte de **Tenco** était plus adulte, plus sexuel que le *24 000 baci* de **Celentano** (1961) ou que les chansons de **Rita Pavone** : les 24 000 baisers à l'heure de Celentano étaient certes scandaleux à l'époque de la chanson démocrate-chrétienne, mais n'empêchaient pas le chanteur de gagner la seconde place au Festival de Sanremo, car il ne s'agissait que de baisers adolescents propres à gagner un nouveau public de « jeunes », mais pas encore de sexualité réelle. La chanson de **Tenco** va au contraire toujours plus avant vers l'intimité des amants, qui pour « lui » (le fiancé officiel) est un péché et qu'il ne pratiquera donc que pour avoir des enfants, comme le recommande la morale « chrétienne ». Mais **Tenco** a ajouté à sa chanson ce « mais désormais » qui lui donne un ton plus désabusé : il ne s'agit pas tant d'un amour passé que l'on renoncerait à retrouver aujourd'hui, que d'un amour rêvé, que la « *brava ragazza* », la jeune fille sage, a choisi de ne pas connaître en épousant un « *lui* » médiocre, ennuyeux, et bien accepté par sa famille bourgeoise (mais ridicule aux yeux de ses amies), avec qui elle aura des enfants qui hériteront du patrimoine familial (Cf. la chanson de 1964-5 *Vita familiare*). Une bonne « mère de famille » ! Qui ne connaîtra jamais les désirs, les plaisirs et les joies qu'il lui aurait « *fait comprendre* », qu'il lui aurait « *appris* », « *fait savoir* » dans leur intimité de la nuit. La femme cesse d'être l'objet sexuel reproducteur qu'elle avait généralement été dans la chanson traditionnelle, pour devenir une partenaire à part entière, jouissant elle aussi de sa sexualité personnelle, dans une « *folie* » partagée avec l'homme. En cela **Tenco** anticipe plus les revendications féministes des années 1970 que celles de 1968. En 1964, le Festival de Sanremo primera **Gigliola Cinquetti**, dans *Non ho l'età*, le portrait de la jeune fille qui « sait » mais qui, malgré tout ne « peut » pas parce qu'elle est trop jeune et qu'elle sait tellement moins de choses que lui...

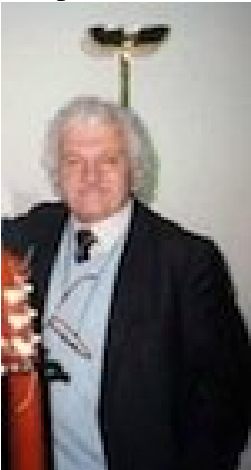
Ainsi égaux dans l'amour et la jouissance, l'homme et la femme pourront s'occuper ensemble des « grands problèmes », l'école, le racisme, les changements de lois, la paix, etc. (Cf. la chanson de 1964 *Giornali femminili*). **Tenco** en effet ne s'occupe pas que des problèmes de l'amour, – à la différence du **Gino Paoli** de cette époque –, il écrit aussi très tôt des chansons « politiques ». Sans attendre *E se ci diranno* ou *Ognuno è libero* (1966), – un non à la guerre, à l'élitisme, au racisme, et où il va opposer un « nous » collectif au « vous » des réactionnaires –, il publie dès 1962 *Cara maestra*.

### Écoute 5 : *Cara maestra* (Luigi Tenco, 1962)

Peut-on vraiment parler de chansons « politiques » ? Pas au sens où l'on en avait parlé dans les années 1950 et 1960, pas non plus dans le sens où on en parlera dans les années 1970. **Luigi Tenco** et **Gino Paoli** étaient certainement proches de la gauche italienne de ce début des années 1960, et ils avaient probablement assisté aux manifestations contre le fascisme (celui que pratiquait l'« *egregio Sindaco* ») et contre le gouvernement Tambroni de juillet 1960 à Gênes. Mais ils n'écrivirent jamais rien de comparable à la chanson de **Fausto Amodei**, *Per i morti di Reggio Emilia*, ou aux chansons de lutte de la période suivante. Ils n'étaient pas des « militants », mais ils se révoltaient contre des visions du monde comme le racisme (sous l'influence probable des chanteurs américains), l'esprit de classe des riches, le cléricisme ou l'esprit de guerre. Ils étaient plus proches des chanteurs *beat* non-violents, des critiques de la guerre du Vietnam, de **Bob Dylan**, que des militants des partis politiques ou des groupes d'extrême gauche qui vont se développer. Le fascisme les révolte, mais plus parce que c'est un anti-humanisme stupide plus que pour des raisons proprement politiques **3**.

Un problème reste posé : Luigi Tenco s'est-il suicidé ou a-t-il été assassiné ? Et dans ce cas, par qui ? le meilleur spécialiste de **Tenco**, **Aldo Colonna**, déjà auteur sous d'autres noms de plusieurs livres sur ce *cantautore*, a fait récemment une mise au point sur ce problème (*Vita di Luigi Tenco*, Prefazione di **Umberto Broccoli**, discografia au cura di **Enrico De Angelis, Michele Neri e Franco Settimo**, Bompiani, 2017, 320 pages), en particulier dans le chapitre *Anatomia d'un omicidio*, pages 133-184. Il montre combien les enquêtes de police ont été bâclées, parce qu'il ne fallait pas risquer de compromettre la suite du Festival, et combien on peut penser que Tenco ne s'est pas suicidé mais a été assassiné, on ne sait par qui, peut-être par quelqu'un qui voulait l'empêcher de faire les révélations qu'il avait annoncées sur la corruption des organisateurs du Festival. Après plusieurs procès, on ne sait toujours pas.

On pourrait faire une analyse semblable de deux autres *cantautori* qui ont vécu à Gênes et ont travaillé avec



**Tenco**, **Bruno Lauzi** (1937-2006) et **Umberto Bindi** (1932-2002). **Bruno Lauzi** était né en Érythrée (alors italienne) mais sa famille était venue vivre à Gênes où il fut camarade de classe de **Luigi Tenco** ; ils avaient la même passion pour le cinéma, la poésie et la musique, surtout le jazz. **Bruno Lauzi** publiera de nombreux albums sous son nom, mais il écrira aussi souvent des chansons pour d'autres chanteurs, italiens ou étrangers, qu'il contribuera parfois à lancer, comme **Paolo Conte** et **Roberto Vecchioni** (qui a cependant « oublié » de le citer dans son texte sur la *Canzone d'Autore* de l'Encyclopédie Treccani ...), mais il sera souvent marginalisé par le milieu des *cantautori* plus proche du mouvement communiste ou de l'extrême gauche, alors que Lauzi s'est rapproché du Parti Libéral (il se déclarait « libéral-socialiste », à la manière de **Piero Gobetti** et des frères **Rosselli**), et qu'il avait été deux fois candidat indépendant sur une liste du PRI, Parti Républicain Italien (la gauche laïque du centre droit). En 1977, il écrit *Io canterò politico*, où il fait une féroce critique des chanteurs politisés, parmi lesquels il ne sauve que « *le candide et poétique Guccini* »

### Écoute 6 : *Io canterò politico* (Bruno Lauzi, 1977)

Il est certain que ce texte allait à l'encontre de tout conformisme de gauche, et qu'il choquait le milieu de la chanson contestataire. Mais c'était dans cet esprit que travaillait Lauzi, plus attaché aux aspects humains des réalités qu'à leur dimension sociale. La chanson provoqua un échange violent d'articles entre **Simone Dessì** et **Bruno Lauzi** ; **Dessì** parla du « scellerato *Io canterò politico* » et **Lauzi** se livra à une féroce critique du « conformisme » marxiste de ses adversaires **4**

Il écrit ainsi en 1965 *La donna del sud* : on est encore en pleine période d'émigration interne du sud vers le nord, des centaines de milliers de paysans du sud viennent tenter de s'embaucher dans les usines de Turin, Milan, Bologne, etc. C'est un bouleversement profond de la société italienne ; mais Lauzi ne chante que la beauté de Maria, ses lèvres de corail et ses grands yeux. Pour d'autres chanteurs, le « *train du soleil* » est le véhicule de nouveaux et graves problèmes sociaux, ce sera le cas de **Sergio Endrigo** qui polémiquera avec



Lauzi dans sa chanson *Il treno che viene dal sud* (1967), mais qui chantera aussi une belle version de *La donna del sud* **5**.

**Écoute 7 : 7.1 - La donna del sud (Bruno Lauzi, 1965) La femme du sud  
7.2 - Il poeta (Bruno Lauzi, 1963)**

Cette autre chanson de Bruno Lauzi, *Il poeta (Lauzi al cabaret, 1963)* est souvent considérée comme le manifeste des *cantautori*, et parfois comme un « portrait » de **Luigi Tenco**, écrit 4 ans avant sa mort.

Un autre chanteur et musicien de qualité fut **Umberto Bindi** (1932-2002). Il était le mieux préparé musicalement, il avait fait des études de piano et d'accordéon pendant 4 ans au Conservatoire de Gênes, et il disait qu'il n'était pas un « chanteur » mais un « compositeur qui écrivait des chansons » ; il est en effet l'auteur de mélodies raffinées, où l'on ressent souvent son amour de la musique classique et de l'art lyrique. Il commence à être connu dès la fin des années 1950 avec *Arrivederci* (1959) et *Il nostro concerto* (1960), puis avec *Il mio mondo* (1964). Comme et avec ses collègues **Gino Paoli**, **Bruno Lauzi** et **Sergio Endrigo**, il jouait dans les bars, les salons génois ou milanais, les croisières, les nights ; il composait aussi pour des théâtres, des pièces de ballet, ou pour la télévision. Les textes de ses chansons étaient écrits par **Giorgio Calabrese** (1929-2016), un des grands paroliers italiens et traducteur de chansons françaises et portugaises, qui écrivit pour **Mina**, **Ornella Vanoni**, **Charles Aznavour**...

*Il mio mondo*, écrite sur un texte de **Gino Paoli**, fut chantée par **Cilla Black** sous le titre de *You're my world*, et resta en tête des hit-parade anglais pendant 14 semaines de 1964, avant d'être reprise par **Richard Antony**, **Dionne Warwick** et **Tom Jones** avec un grand succès ; il eut ainsi souvent plus de succès auprès des musiciens étrangers qu'auprès des maisons de disques italiennes. Il fut pourtant apprécié et chanté par de grandes interprètes comme **Mina** et **Ornella Vanoni**. En Italie, dès ses premières sorties sur scène, il fut calomnié et marginalisé parce que tout le monde connaissait son homosexualité, qu'il avouait avec une grande pudeur. Il mourut pauvre et malade à Rome, où on lui fit de grandes funérailles, après que le Parlement lui eût accordé, un mois avant sa mort, l'aide exceptionnelle prévue par la **loi Bacchelli** de 1985, pour le soutien de personnalités artistiques dans le besoin.

Bindi n'a presque écrit que des chansons d'amour, et des chansons sur la nature, en particulier sur la mer ligure, jamais de chansons politiques ou « *di protesta* », il n'en est pas moins un de ceux qui ont contribué à créer un nouveau type de chanson, parfois proche de celles de **Gino Paoli**, une « chansonnette » de grande classe textuelle et musicale. Un peu oublié à partir des années 1970, il est redécouvert après 1990 (il revient au *Festival de Sanremo* en 1996 avec *Letti*, un texte de **Renato Zero**, qu'il chante avec les *New Trolls*), et on reconnaît aujourd'hui qu'il fut un des grands de la première génération des *cantautori*. Il fait partie de la grande histoire de la chanson en Italie, il fait partie de notre histoire. Écoutons 2 chansons de Bindi :

**Écoute 8 : Il nostro concerto (Umberto Bindi, 1960)**

La forme est apparemment classique, dans le choix des rimes et des mots *tronchi* (accentués sur la dernière syllabe), mais il ne se contente pas de les utiliser en fin de strophes ; et il casse la régularité de l'alternance entre refrain et couplet : il n'y a pas de refrain, mais une longue méditation, promesse d'un futur incertain qui n'est que l'écho d'un concert écouté ensemble et qui a marqué la vie de l'un des protagonistes, mais dont on ne sait pas si l'autre y répondra. Que choisira-t-il ? Que sera l'avenir ? C'est une belle image de l'incertitude qui marque les années 1960 et 1970. Seule la chanson politique affirmera une certitude que le changement, la *révolution*, est proche. Pour combien de temps et au prix de combien de destructions ? En attendant, pour Bindi, « *la musique est finie* », y a-t-il encore l'espoir d'une vie d'amour ?



## Écoute 9 : *La musica è finita* (Umberto Bindi, Franco Califano, Nicola Salerno, 1967)

À partir du Festival de Sanremo de 1961, où son homosexualité avait provoqué de sordides réactions homophobes, Bindi décide de ne plus participer à des concours ou à des festivals (il ne reviendra pas sur scène avant 1996), mais il continue à écrire des chansons pour d'autres artistes. C'est pourquoi nous avons choisi la version magnifique interprétée par **Ornella Vanoni**, qui reste présente dans la mémoire collective ; une version anglaise en sera même interprétée par **Robert Plant**, futur participant des *Led Zeppelin*, sous le titre de *Our song*.

### 2.3 - Fabrizio De André.

Il est sans doute le plus connu et apprécié des *cantautori* génois, celui qui a eu une fortune à la fois poétique et musicale, et qui a donc le mieux échappé au mépris de beaucoup de « littéraires » pour la chanson ; plusieurs de ses textes figurent comme « poésies » dans des manuels de littérature italienne. Il appartient à une famille de la bonne bourgeoisie génoise, qui aime la musique et possède une importante bibliothèque familiale où Fabrizio pourra lire aussi bien des écrivains italiens que des auteurs français comme **François Villon** ou étrangers (**Steinbeck**, **Dostoïevski**) ; il a 16 ans (il est né en 1940) quand son père lui offre des disques de **Georges Brassens**, qui contribuera à faire de lui un intellectuel anarchiste, bon connaisseur de philosophes anarchistes comme **Bakounine**, **Max Stirner**, **Enrico Malatesta**, ou le poète anarchiste **Riccardo Mannerini** (1927-1980) qui devient un de ses amis. Après avoir simplement joué dans des groupes locaux et publié quelques 45 tours, Fabrizio publie son premier 33 T en 1965, et commence à apparaître sur de grandes scènes comme celle de Viareggio ou les fêtes de *l'Unità*. Il adapte **Brassens**, **Bob Dylan**, **Léonard Cohen**, il s'inspire de **Edgar Lee Masters**, et publie en 1967 son *Volume I*, où se trouvent ses premières grandes chansons, *Bocca di rosa*, *Via del campo*, *Si chiamava Gesù* (censurée et refusée par la RAI et louée par Radio Vatican), et son ironique *Carlo Martello ritorna dalla battaglia di Poitiers*, et *Preghiera in gennaio* dédiée à son ami **Luigi Tenco** dont il venait d'apprendre le décès. L'album séduit, mais choque les bien-pensants par son apologie des prostituées et sa liberté de ton vis-à-vis d'un roi de France héros national et grand guerrier, qui succombe aux charmes d'une putain, « *fausse pucelle* » qui l'accoste et veut se faire finalement remettre de l'argent en échange de ses faveurs. Le succès est aussi bien auprès des jeunes, qui aiment son anticonformisme anarchiste qu'auprès des gens de culture qui apprécient la qualité de sa langue et de ses récits, et ses références à la poésie classique. En 1968, il publie *Tutti morimmo a stento*, inspiré par les événements de l'année, suivi en 1970 de *La buona novella*, où il reprend des textes des évangiles apocryphes (Voir le dossier sur *la mythologie, l'histoire gréco-romaine et le Bible dans la chanson italienne* sur [www.italie-infos.fr](http://www.italie-infos.fr)). *Non al denaro non all'amore nè al cielo* est de 1971, à partir de textes de **Edgar Lee Masters** ; il est suivi de *Storia di un impiegato* en 1973, avec sa terrible chanson d'accusation des classes dirigeantes, *Canzone di maggio*. Il publie encore deux autres disques avant *Rimini*, écrit en 1978 avec **Massimo Bubola**.



C'est une période pendant laquelle il s'abîme un peu dans l'alcool jusqu'à ce que son père agonisant en 1985 lui fasse promettre de ne plus boire. En 1979, Fabrizio est séquestré avec sa nouvelle compagne, la chanteuse **Dori Ghezzi** (1946- ), par des bandits sardes : il a en effet acheté une propriété agricole en Sardaigne, et s'adonne pour un temps à l'agriculture, souvenir de l'enfance qu'il avait passée à la campagne sous le fascisme, quand son père devait se réfugier dans la clandestinité. Ils sont libérés contre le versement d'une rançon, et Fabrizio publiera en 1981 son *Fabrizio De André (l'Indiano)*, où il manifeste sa solidarité avec ceux qui l'avaient séquestré et bien traité.

Le ton change en 1984 avec la publication de *Creuza de mä*, écrit avec **Mauro Pagani**. Les thèmes n'ont pas changé, les personnages sont un marginal social, la procession des prostituées autorisées à sortir le dimanche dans le quartier de Gênes où elles sont concentrées, la « *sultane des truies* », *Jamin-a*, la guerre racontée à

travers la mort d'un enfant palestinien, la ruse d'un marin génois prisonnier des Turcs et qui devient Grand Vizir du Sultan, et une chanson sur la mer, *Dä me riva*. Mais la nouveauté est que les textes sont tous écrits en dialecte génois, ce dialecte qui, dit De André, est une langue, indispensable pour comprendre l'essence de la civilisation méditerranéenne ; dans une lettre à **Mario Luzi**, De André lui dit qu'il s'était proposé de « tracer la silhouette d'un pont qui arrive à transporter l'attention de nos semblables de la langue communément parlée à la langue écrite par les grands poète et narrateurs » **6**.

**De André** publiera encore deux albums nouveaux, *Le nuvole* en 1990, écrit aussi en plusieurs dialectes, sarde, napolitain et génois, avec **Ivano Fossati**, et *Anime salve* en 1996, également avec **Ivano Fossati**. Ce double choix du dialecte, langue populaire, et des marginaux du sous-prolétariat, est d'une parfaite cohérence avec la vision anarchiste de **De André** : à la différence des courants influencés par le « marxisme », qui considéraient le sous-prolétariat comme une masse de manœuvre contre-révolutionnaire manipulée par la bourgeoisie industrielle, les anarchistes avaient toujours considéré que le sous-prolétariat jouait un rôle de premier plan dans les luttes de classes ; ils avaient été confortés par les théoriciens des « damnés de la terre » (**Frantz Fanon**, **George Jackson**, **Angela Davis** et les *Black Panthers*, à qui **Bob Dylan** consacra une chanson, *George Jackson*) qui voyaient dans ce sous-prolétariat noir une immense potentialité révolutionnaire.

C'est pourquoi un critique politique d'extrême gauche comme **Simone Dessì** (**Luigi Manconi**, 1948- ) contestera assez violemment **De André** pour son « ingénuité », son « maniérisme », son sens caricatural des putains qui deviennent une « farce déconcertante », et surtout pour la contradiction entre son origine bourgeoise, sa richesse, et son goût pour les marginaux.

Il est vrai que **De André** fut en tout cas un des *cantautori* qui eurent la plus grande influence sociale, un des rares « maîtres à penser » de leur époque, avec **Guccini** et **Gaber**, à côté de la quantité de ceux qui ne furent que des « clones » de la musique anglo-américaine, et n'eurent rien d'original à dire, car ils travaillaient surtout pour l'argent que rapportait leur soumission aux modes diffusées par les médias et par l'industrie discographique.

Nous avons montré dans un Colloque sur **De André** (Cf. note **6**) que sa poésie était une épopée de anti-héros, dans une dialectique profonde entre l'amour, la guerre et la mort, et que le fait qu'il n'y ait plus dans ses textes de « Destinateur » (un dieu, un parti, un mouvement ...) ni de « Sujet actif » (la classe ouvrière) éliminait tout l'optimisme (souvent illusoire) qui laissait espérer que l'on allait abattre la classe dominante et créer une société sans exploitation et sans aliénation : « *Ce n'est plus le cas chez De André, plus anarchiste que marxiste. Et on voit alors se profiler un chansonnier plus influencé par la littérature et par les chansons de Brassens ou par une pitié franciscaine pour les pauvres que par une critique politique du monde contemporain* ». Les débats sur ce sujet sont très contemporains ... **De André** en est un élément non négligeable, qui élargit la solidarité des marginaux italiens à l'ensemble des exploités de la terre, des roms aux indiens d'Amérique, des palestiniens aux bergers sardes. Et son importance est immédiatement perceptible dès que l'on commence à écouter ses chansons, qui ne laisseront personne indifférent.

Écoutez pour commencer ces quelques chansons de Fabrizio De André. Et puis toutes les autres ...

**Écoute 10 : 10. 1 - La ballata dell'eroe (De André, Karim, 1961)**

**10. 2 - Canzone del maggio (De André, Storia di un impiegato, 1973)**

**10. 3 - Creuza de mä (De André e Mauro Pagani, 1984)**

## 2.4 - Francesco Baccini

Une génération plus tard, Gênes voit apparaître un autre *cantautore* de père génois et de mère napolitaine, **Francesco Baccini** (1960- ). Fils d'un docker de Gênes (*camallo* en dialecte), il est lui-même docker au port de Gênes jusqu'en 1993. En même temps qu'il va à l'école, il suit avec passion des cours de piano classique et à 20 ans il découvre la chanson et le rock, il s'exhibe dans les locaux de Gênes. Il publie son premier CD, *Cartoons*, en 1989, qui remporte sa première Targa Tenco, puis en 1990 sort *Il pianoforte non è il mio forte*, dont deux chansons surtout auront une assez grande importance sociale, *Le donne di Modena* et *Il mio nome*

à *Ivo (il dramma di preservare)*. La première est un portrait amusant des femmes italiennes, entre autres les femmes de Gênes, dont il dira un jour : « *Les femmes de Gênes sont peu nombreuses, numérotées et rigoureusement fiancées. Gênes est au nord, mais sexuellement elle est au sud de Reggio Calabria* ». Quant à la deuxième chanson, elle fit sans doute plus pour l'usage du préservatif en Italie que n'importe quelle circulaire médicale ou ministérielle.

*Nomi e cognomi* est publié en 1992, et comporte des « portraits » aussi bien de chanteurs comme **Antonello Venditti** et **Adriano Celentano** que d'hommes politiques comme **Giulio Andreotti** (1919-2013) et **Renato Curcio** (1941- ), le fondateur des Brigades Rouges, et un autoportrait, *Francesco Baccini*. C'est un de ses plus grands succès commerciaux.



*Nudo* suivra en 1993, doublé d'un livre où il raconte sa vie et exprime ses opinions sur le monde musical contemporain. Dans le livre *Nudo* (Bompiani, 1993), il explique par exemple que les producteurs de disques s'intéressent peu à la musique et qu'ils n'y comprennent rien, car ils ne considèrent que l'argent que rapportent les disques ; et il dénonce leur médiocrité. Il publie plusieurs autres disques, dont *Unitiduemilacinqueduemilaotto* en 2008, il compose le sigle de **Beppe Grillo** *Il sogno di Woodstock* en 2010. Ses derniers disques sont de 2011, *Baccini canta Tenco*, qui obtient une seconde Targa Tenco en 2012, suivi de *Chewing gum Blues* en 2017 avec **Sergio Caputo** ; Baccini admirait beaucoup **Tenco**, et il était l'ami de **Fabrizio De André** qui participa à certains de ses enregistrements. En 2013, Baccini a fait un long tour en Chine avec grand succès.

La voix de Baccini est prenante, c'est un bon pianiste, et il utilise tous les styles musicaux possibles, du swing au reggae, en s'attachant à celui qui mettra le mieux en valeur le texte.

**Écoute 11 : 11. 1 - *Le donne di Modena* (Francesco Baccini, 1990)**

**11. 2 - *Il mio nome è Ivo (Il dramma di preservare)* (Francesco Baccini, 1990)**

« *Baccini est selon nous l'héritier du « macchiettista » du café-chantant, du « bouffon » de vieille revue, ou, en avançant un peu plus dans le temps du faux « dur » à la Buscaglione : c'est-à-dire héritier d'une tradition musicale comique délicieusement italienne, et en ce sens Baccini s'insère à plein titre dans la floraison nouvelle que la chanson d'auteur connaît en ce moment* » (**Enrico De Angelis**, op. cit, 18/11/1990, p. 305). Cf. *ibid*, p. 335 : « *Il faut dire que derrière ces chansons de poche drôles, qui ne semblent être que de « chansons de promenade », il y a presque toujours un arrière-fond réaliste, amer, polémique* ».

Voir aussi dans *Nudo*, p. 179 :

« *Si j'étais empereur, si j'avais droit de vie et de mort sur mes sujets, je fermerais les discothèques. J'en murerais les entrées : l'enverrais les maçons impériaux avec de la chaux et des briques et je fermerais toutes les issues. En laissant aussi dedans les disk-jockey et les propriétaires. Je sauverais le public mais j'obligerais les spectateurs les plus acharnés à un programme intense de réhabilitation. Et pendant ce temps je ferais construire des lieux de rassemblement qui rassemblent vraiment, pas des locaux dans lesquels on va faire un défilé personnel* ».

## 2.5 - Ivano Fossati

Il est né à Gênes en 1951, il est abandonné par son père à un an et élevé par sa mère et son grand-père, tous deux passionnés de musique ; il étudie le piano, puis la guitare électrique et la flûte traversière au Conservatoire, et commence à jouer dans de petits ensembles *beat*, et son premier groupe de 1967 s'appelle *I poeti*, puis il s'engage en 1970 dans le groupe *Delirium* (voir plus loin), où il fait du rock progressif, et avec qui il participe au Festival de Sanremo, albums, dont il écrit la musique et le texte et qu'il interprète, en même temps qu'il écrit des chansons pour **Mina**, **Ornella Vanoni**, **Patty Pravo**, **Loredana Berté**, **Fiorella Mannoia**, **Anna Oxa**, **Marcella Bella**, **Dori Ghezzi**, **Alice**, **Tosca**, **Laura Pausini**. Son premier album avec *Delirium* est *Dolce acqua* en 1971. Puis il publie en soliste *Il Grande Mare che avremmo traversato* en 1973, qui contient déjà de nombreuses références littéraires (dont un texte d'**Edgard Allan Poe**) et qui évoque souvent le thème du voyage ; il est suivi de plusieurs autres disques, *Poco prima dell'aurora* en 1974, *Good-Bye Indiana* en 1975, *La casa del serpente* en 1977. Il se rapproche ensuite du style rock et sa chanson de

1979, *La mia banda suona il rock*, reste un « tube » de la chanson italienne et le fait apparaître comme un des plus grands compositeurs de chansons de notre époque. Il a d'ailleurs obtenu quatre fois le prix Tenco, trois fois pour le meilleur album (1990, 1992, 1996), et une fois pour la meilleure chansons (1988), à côté de plusieurs autres prix.

À partir de 1986, son travail de texte devient de plus en plus raffiné dans *700 giorni*, suivi de *La pianta del tè* en 1988, *Discanto* en 1990, *Lindberg-Lettere da sopra la pioggia* en 1992.

Il collabore à plusieurs reprises avec **Fabrizio De André**, en particulier en 1990 pour *Le nuvole* et en 1996 dans *Anime salve*, et avec **Francesco De Gregori** dans *Scacchi e tarocchi*. En 1992, il chante une adaptation italienne de la chanson de **Boris Vian**, *Le déserteur*. Sa chanson *La canzone popolare* de 1992, devient le slogan de la campagne électorale de l'*Ulivo* (Centre gauche) :



*Alzati che si sta alzando la canzone popolare  
se c'è qualcosa da dire ancora  
se c'è qualcosa da fare  
alzati che si sta alzando la canzone popolare  
se c'è qualcosa da dire ancora  
ce lo dirà  
se c'è qualcosa da imparare ancora  
ce lo dirà.*

*Lève-toi car la chanson populaire se lève  
s'il y a encore quelque chose à dire  
s'il y a quelque chose à faire  
Lève-toi car la chanson populaire se lève  
S'il y a encore quelque chose à dire  
elle nous le dira  
s'il y a encore quelque chose à apprendre  
elle nous le dira.*

Il publie encore en 1996 *Macramè* (en arabe = broderie), *La disciplina della Terra* en 2000, *L'arcangelo* en 2005, son disque probablement le plus politique, *Decadancing* en 2011. Il travaille avec **Fabrizio De André**, il a écrit des chansons pour les chanteuses déjà citées et pour **Giorgia** et **Noemi**. Plusieurs de ses chansons constituent la musique de films, dont *Il toro* et *L'estate di Davide*, de **Carlo Mazzacurati**. Il a publié une vingtaine d'albums entre 1971 et 2011 ; il a annoncé la fin de sa carrière de chanteur en 2012. Il a écrit aussi plusieurs livres. **Andrea Scanzi** a écrit *Ivano Fossati, il volatore*, Firenze, Giunti, 2006.

**Écoute 12 : 12. 1 - *La mia banda suona il rock* (Ivano Fossati, *La mia banda suona il rock*, , 1979)**

**12. 2 - *Lunario di settembre* (Ivano Fossati, *Discanto*, 1990)**

Une belle chanson qui raconte un procès et une exécution de « sorcières » en 1647. Vous pouvez en trouver texte et vidéo en tapant « *Lunario di settembre testo* » et en allant sur le site .

## 2.6 - Autres cantautori de Ligurie :

D'abord **Max Manfredi** (Gênes, 1956- ). Il commence à jouer de la guitare dès l'âge de 7 ans et à écrire à 13 ans. Étant encore au Lycée, il interprète dans un groupe, *Gruppo Genovese di Musica Antica*, les chants des troubadours. Il participe en 1985 à un Prix Tenco, et son premier album, *Le parole del gatto*, obtient en 1990 la Targa Tenco. Fabrizio De André participe à son second album, *Max*, en 1994. Il retourne au Prix Tenco en 2007 avec *Il Regno delle fate*, et il enregistre en 2008 *Luna persa*, qui est un des grands moments de sa carrière qui obtient la Targa Tenco de 2009. Son disque *Dremong*, est de 2014, et il publie en 2017 son quatrième livre, *Tritaprovincia -Audiolibro*.

La Ligurie a vu naître d'autres *cantautori*. Citons **Enrico Lisei**, né à Gênes en 1961. Il est psychologue et psychothérapeute en même temps que musicien. Il a publié deux CD en 1996 et 2002, et il participe à la publication de chants de résistance ; Francesco Baccini a publié quelques-unes de ses chansons, par exemple *Giulio Andreotti*. Il participe au Festival de Sanremo en 1993 et il est reçu par le Club Tenco en 1996 ; Il tourne en 2016 et 2017 avec un spectacle, *Cantar d'amore*. Son troisième album est de 2019, *Leggero*.

**Franco Fasano** est né à Albenga, près de Savona, en 1961, c'est le fils des chanteuses **Dina** et **Delfina** du **Duo Fasano** ; il commence par écrire des textes pour d'autres chanteurs puis il écrit et chante à partir de 1981, où il passe au *Festival de Sanremo* avec *Un'isola alle Hawaii*. Il y retourne en 1989 et 1990, ce qui le décide à se lancer dans la musique à plein temps et à publier quatre albums. Il écrit aussi de nombreuses chansons pour des chanteurs connus comme **Fausto Leali**, **Anna Oxa**, **Drupi**, ainsi que de la musique pour enfants qui lui procurent des succès au *Zecchino d'Oro*, le Festival International de la Chanson d'enfant créé en 1959. En 2012, il publie un double CD comportant toutes ses chansons importantes, *Fortissimissimo*, et en 2014, il reprend l'enregistrement du vieux succès de **Mario Panzeri**, *Non lasciare Roma*.

Citons encore des chanteuses et compositrices : **Laura Fedele**, née à Gênes en 1959 mais d'origine napolitaine ; spécialiste de jazz et de blues du répertoire féminin, elle est invitée au Prix Tenco en 1995, et elle a publié une dizaine de disques, dont un album antier consacré à **Tom Waits**, en 2003 ;

**Claudia Pastorino**, née à Gênes en 1965, la première *cantautrice* de l'école génoise, qui enseigne le chant et la cantothérapie, et a déjà publié huit CD, dont *I gatti di Baudelaire* en 1995 et un hommage à **Fabrizio De André**, *Un sogno di mare*, en 2005 ; elle est très active et productrice, et chante beaucoup sa ville de Gênes. Regardez son site et lisez ses interviews : c'est une jeune *cantautrice* qui vaut la peine qu'on s'intéresse à elle, à sa poésie, à sa musique, à son mode de pensée. Elle a obtenu le Prix Musicultura de Recanati en 1994, et s'est aussi spécialisée dans la pratique du chant des Indes. Elle a publié plusieurs livres de musicothérapie.

Parmi les nouveaux *cantautori*, citons **Franco Boggero**, né à Gênes en 1953, historien de l'art qui commence à chanter, sur le conseil de **Giorgio Conte**, les chansons qu'il écrivait depuis les années 1970. Il joue à Gênes avec plusieurs groupes ; en 2000 il chante en hommage à **Piero Ciampi**. Il fonde un groupe en 2007 et publie son premier CD en 2009, *Lo so che non c'entra niente*, qui obtient une nomination pour la Targa Tenco comme « première œuvre », et il est à nouveau invité en 2010 à la Rassegna della Canzone d'auteur. Il publie en 2015 son CD *Una Punta da cinque*, et continue ses concerts, en particulier avec **Marco Spicchio**.

**Augusto Forin** est né à Sori, près de Gênes, en 1956 ; il fait des études de médecine, et commence sa carrière musicale dans le groupe « *Cripta* », de jazz-rock, puis il fonde le groupe *Jazz Ensemble*, et devient bassiste dans un orchestre de danse. Il se consacre ensuite à une activité de *cantautore* en compagnie de **Max Manfredi**, et se propose de travailler à la défense du patrimoine culturel, dans une étroite collaboration avec le pianiste **Marco Spicchio**, médecin et pianiste de grande importance dans l'histoire de la chanson d'auteur, en particulier celle de Gênes. **Forin** et **Spicchio** ont travaillé aussi avec un autre cantautore génois, **Federico Sirianni** (1968- ), un de créateurs du groupe la **Giostra dei Pazzi**. Son premier album est de 2002, *Onde clandestine*, après un long voyage en Bulgarie. Le second est de 2006, **Dal basso dei cieli**, le troisième de 2013, *Nella prossima vita*, suivi en 2016 de *Il Santo*. Il a obtenu un Prix Tenco en 1993.



**Cristiano Angelini** est né aussi à La Spezia en 1967 et vit à Gênes, il devient neurobiologiste, chercheur à l'Université de Gênes, mais étudie la guitare moderne dès l'âge de 10 ans. Il travaille avec un groupe ethno-rock à partir de 1985, écrit des chansons en italien (en opposition à ceux qui choisissent maintenant d'écrire en anglais), et travaille avec son ami, le médecin **Giuseppe Avanzino** à monter un spectacle de chansons de **Georges Brassens** dont il a traduit quelques unes non encore traitées par **De André**, **Svampa** ou **Amodei**. Il crée à Gênes un Rendez-vous régulier de chansons d'auteur ; il collabore en 2009 avec **Isa** (Voir : cantautori du Piémont) à un travail sur les cantautori de Gênes. Il est invité en 2009 par le Club Tenco, et sort son premier album en 2011, *L'ombra della mosca*, dont on louera « l'intelligence des textes, le caractère recherché de la musique, toujours précieuse, la variété étymologique et ethnologique (parfois œnologique) ».

de sa façon de faire des chansons » (Site : *primigenia.it*), et qui obtient la Targa Tenco en 2011. C'est un des meilleurs cantautori du troisième millénaire, dont on dit souvent qu'il a la qualité de penser, qui aujourd'hui devient rare.



Gênes est ainsi une pépinière de chanteurs et instrumentistes, il faudrait citer encore **Rocco Bortone**, **Sabrina Napoleone** (1973-), qui commence à écrire des chansons dès l'âge de sept ans et se met très vite à jouer de la guitare électrique ; en 2014 elle est finaliste du Prix Tenco ; elle organise des manifestations culturelles musicales comme le *Lillith Festival* qui depuis lors valorise à Gênes la créativité musicale de la nouvelle chanson d'auteur, en particulier féminine ; son dernier disque, de 201, s'intitule *Modir Min*. **Roberta Barabino**, **Maria Pierantoni Giua** (Rapallo, 1982- ), *cantautrice* et guitariste qui gagne un Prix

Recanati en 2004, auteur de quatre disques, dont celui de 2019 s'intitule *Piovesse sempre così* ; **Cristina Nicoletta**, et plusieurs autres.

Parmi les grandes *cantautrici* originaires de Gênes, se trouve encore **Antonella Ruggiero** (1952- ), soprano léger capable de passer de la musique populaire à la musique lyrique classique, de la musique sacrée au jazz et à la musique contemporaine. Elle est une des fondatrices en 1975 des **Matia Bazar** (leur nom vient du prénom de Matia qu'avait pris Antonella) qu'elle quitte en 1989 pour faire une carrière de soliste. Elle obtient le 2e prix du Festival de Sanremo de 1998 avec *Amore lontanissimo* ; elle y retourne en 1999 avec son mari, **Roberto Colombo**, produisant la chanson *Non ti dimentico*. Elle va de nouveau au Festival de Sanremo en 2003 (elle est 9e avec *Di un amore*), en 2005 (elle finit 1ère avec *Echi d'infinito*, de **Mario Venuti e Kaballà**), en 2007 (avec *Canzone fra le guerre*, qui finit 10e), en 2013 (avec *Da lontano*, qui est 12e). Son album *Genova la Superba* est de 2007, hommage aux grands chanteurs de Gênes, **De André**, **Bindi**, **Fossati**, **Tenco**, **Paoli**, **I New Trolls** dont elle reprend deux chansons. En 2009, elle participe à un projet d'aide aux populations de l'Abruzzo victimes du tremblement de terre. En 2010 son double CD *I regali di Natale* enregistre des mélodies de Noël du Moyen-Âge aux années 1940. Elle a publié *L'impossibile è certo* en 2014, *Cattedrali* en 2015, *La vita imprevedibile delle canzoni* en 2016 et fait de nombreuses tournées. En 2019, elle publie son single *Senza*. Une grande chanteuse qui a collaboré avec beaucoup d'autres grands !



Une autre chanteuse célèbre est **Sabrina Salerno**, née à Gênes en 1968, bien connue en France et dans toute l'Europe pour sa taille de pin-up (elle a été Miss Lido et Miss Liguria) et ses rôles de soubrette. Puis à partir de 1986 elle a choisi la carrière de chanteuse, et entre l'Italie et les pays étrangers elle a vendu plus de 20 millions de disques, depuis son premier album de 1987, *Sabrina*, jusqu'à *Boys* de 2013 et son single de 2018, *Voices*. Elle obtient la 13e place au *Festival de Sanremo* de 1991 avec **Jo Squillo** avec *Siamo donne* (Cf photo ci-contre).

**Alexia (Alessia Aquilani)** est née à La Spezia en 1967. Elle commence sa carrière en 1989. Chanteuse et compositrice, elle a vendu des millions de disques, en italien ou en anglais. Elle a participé à plusieurs *Festivals de Sanremo*, elle obtient le second prix en 2002 (avec *Dimmi come...*) et le premier en 2003 (avec *Per dire di no*) ; elle y retourne encore en 2004 et obtient le second prix avec *Da grande*. Son dernier album (sur les 13 qu'elle a publiés) est de 2017 (*Quell'altra*) suivi d'un single de 2019, *Come la vita in genere*. Elle

est mariée avec un neveu de Giorgio Armani, membre de la famille Agnelli, et cousine du footballeur Alberto Aquilani.



Signalons encore les noms de **Max Parodi** (1970-2008), fils de **Piero Parodi** (1935- Cf. image ci-contre). Le père fut un *cantautore* dialectal génois, un des plus connus et des plus vendus : sa chanson *A seissentu* vend plus de 500.000 exemplaires. Originaire de Sestri Ponente, il commence sa carrière de chanteur dialectal sur les navires de croisière américains, puis fait de nombreux récitals en Ligurie, collaborant avec de nombreux autres chanteurs génois (dont **Fabrizio De André**), et publiant 14 albums. Le fils Max est actif sur la scène musicale rock, il fonde le groupe *Little Bridge Street Band* en 1992 (qui prend le nom de *La Rosa Tatuata* en 1993), et publie plusieurs disques, entre autres avec le groupe *Buio Pesto*. Il meurt en 2008 d'un arrêt cardiaque.

### 3) Les groupes de Ligurie :

Un premier groupe a marqué l'histoire de la chanson en Ligurie, les **New Trolls**. Nés en 1966 sous le nom de *I Trolls* avec **Pino Scarpellini** (claviers) et **Vittorio De Scalzi** (guitare et voix), **Nico Di Palo** (1947- , guitare), **Gianni Bellenò** (Batterie), **Ugo Guido** (voix et basse), **Giulio Menin** (batterie), **Giorgio D'Adamo** (basse) et **Piero Darini** (guitare et voix), ils publient plusieurs 45 T. Le groupe devient *New Trolls* en 1967 avec d'autres musiciens autour de **Vittorio De Scalzi**. Celui-ci (1949- ), le principal fondateur, s'engage dans la recherche de chansons populaires génoises qu'il interprète en dialecte ; il collabore avec **Fabrizio De André** et le poète anarchiste **Riccardo Mannerini**. Il participe avec le groupe à sept éditions du Festival de Sanremo dont une avec **Umberto Bindi** en 1996. Avec **Marco Ongaro**, il publie en 2011 l'album *Gli occhi del mondo* sur des textes de **Mannerini**.



Les *New Trolls* se produisent dans les locaux où l'on écoute la musique *beat* et deviennent assez connus pour qu'on les choisisse en première partie d'un concert des **Rolling Stones**. Un de leurs 45T obtient le Prix de la Critique en 1967, ils produisent leur premier album en 1968, *Senza orario senza bandiera*, un des premiers « concept album », avec des textes de **Fabrizio De André** sur des poèmes du poète anarchiste génois **Riccardo Mannerini**. Ils passent au *Festival de Sanremo* en 1969, avec *Io che ho te*, puis en 1971 avec une chanson de **Sergio Endrigo**, *Una storia*, qui va en finale ; puis ils publient ce que l'on considère souvent comme leur chef-d'œuvre, *Concerto Grosso per i New Trolls*, sur une musique de **Luis Enriquez Bacalov**, le premier à unir des sonorités classiques et des passages de musique rock, sur des textes anglais inspirés par **Shakespeare**. Naît alors à Turin leur fan-Club, le premier en Italie et toujours actif. Ils publient encore deux albums puis se séparent et élaborent plusieurs projets parallèles ; certains rejoignent le groupe *Tritons*, d'autres participent à un tour de **Fabrizio De André**, et le groupe se reconstitue en 1976, publiant *Concerto Grosso N° 2*, et participant à l'élaboration d'un double album d'**Ornella Vanoni** en 1977. Deux nouveaux albums sortent en 1978, dont *Aldebaran*. Le groupe évolue alors vers un style pop-rock, il publie quelques albums, travaille avec des auteurs comme **Claudio Baglioni**, **Franco Battiato**, **Anna Oxa**, obtient un prix de la Critique à Sanremo en 1985, avec *Faccia di cane*, repris dans le CD *Quelli come noi* (1992). Ils cessent d'exister en tant que groupe en 1997, mais **Vittorio De Scalzi** publie encore en 2007 *Concerto Grosso : The seven seasons*. Le groupe reste un des grands mythes musicaux de cette période.

Écoute 13 : 13. 1 - *Una miniera* (New Trolls, 1970)

13. 2 - *Shadows (per Jimi Hendrix)* (New Trolls, 1971)



Le groupe **Delirium** a été évoqué à propos d'**Ivan Fossati**. Il se forme à Gênes à la fin des années 1960 sous le nom de *I Sagittari* et ils adoptent leur nom définitif en 1970 quand arrive Fossati. Leur premier album de 1971 est *Dolce acqua* **7**. Ils ont un assez grand succès et participent au Festival de Sanremo en 1972 avec *Jesahel* qui devient le hit de l'année et vend des dizaines de milliers d'exemplaires.

Le groupe se dissout en 1975 pour se reformer en 1996 avec trois membres de l'ancien groupe, et il publie en 2015 un album de grand succès, *L'era della menzogna*, où ils évoquent le problème de grande actualité de la corruption politique.

**Écoute 16 : *Jesahel* (Delirium, Dolce Acqua, 1971, Antologia del Progressive Rock Italiano, La Repubblica, disco numero 10)**

Un autre groupe génois apparaît en 1968, **Ricchi e Poveri**. Ils écrivent et composent peu eux-mêmes mais ils seront un des groupes à la fois très liés à leur ville et de renommée internationale, un groupe qui vend plus de 20 millions de disques et attire des milliers de spectateurs à ses concerts donnés dans le monde entier (dans tous les pays d'Europe dont la France, Amérique, en Australie, au Japon, etc.). Il se compose de **Angelo Sotgiu** et **Franco Gatti**, qui chantent ensemble depuis 1963 dans le groupe génois « *I Jets* », de **Angela Brambati** qui chante dans le groupe « *I Preistorici* » (« *la Rita Pavone genovese* ») et de **Marina Occhiena** (1950- ), qui participera aux *Festivals de Sanremo* de 1970, 1971, 1972, 1973, 1976, jusqu'en 1981 (elle quitte le groupe pour conflits sentimentaux avec Angela), après quoi ils ne constituent plus qu'un trio (Cicontre à droite, Marina Occhiena et Angela Brambati).



Leur succès dans les « *balere* » génoises sous le nom de « *Fama Medium* », l'aide de **Fabrizio De André** et de **Franco Califano**, les incite à se déclarer en 1968 sous le nom de **Ricchi e Poveri** (« *ricchi di idee e poveri di soldi* » = riches en idées et pauvres en argent). À cette date dans un spectacle à Perugia, ils sont pris à partie par un groupe de militants partisans de la révolte de 1968.

Ils obtiennent le second prix au *Festival de Sanremo* en 1970 avec *La prima cosa bella*, et ils seront un des groupes à participer le plus souvent au Festival (1971 avec *Che sarà*, 1972 avec *Un diadema di ciliegie*, 1973 avec *Dolce frutto*, 1976 avec *Due storie di musicanti* (de **Sergio Bardotti** et **Luis Bacalov**), 1981 avec *Sarà perché ti amo*, 1985 avec *Se mi innamoro* qui obtient le premier prix, 1986 avec *Canzone d'amore*, 1988 avec *Nascerà Gesù*, 1989 avec *Chi voglio sei tu*, 1990 avec *Buona giornata*, 1992 avec *Così lontani* de Toto Cutugno). Ils participent aussi à beaucoup d'autres festivals, Festivalbar, Eurofestival, etc.



En 1993, ils signent un contrat avec Mediaset, la maison de télévision de **Berlusconi**. Ils ont publié des dizaines de singles et d'albums. Malgré leur grande commercialisation internationale, ils ont toujours tenté de conserver un minimum de qualité des textes et de la musique. Ils ont fait aussi quelques disques pour enfants et enregistré 2 singles de chansons génoises dialectales.

**Écoute 17 : *Che sarà* (Ricchi e Poveri, 1971)**

**I Trilli** sont un groupe qui chante à la fois en italien et en dialecte génois. Ils se sont formés en 1973, dissous en 1997 et reformés en 2009. Au début, le groupe se composait de **Giuseppe Deliperi** (« *Pucci* », 1942-1997) et de **Giuseppe Zullo** (« *Pippo* », 1948-2007). Ils

participent sans succès au *Festival de Sanremo* de 1984. C'est **Vladimir Zullo**, le fils de Giuseppe qui reforme le groupe en 2009 avec **Francesco Zino**. Leur premier album, *Canti de casa mae*, est produit par **Gianni De Scalzi**, le père de **Vittorio De Scalzi** (voir plus haut) en 1973, et ce sera le début de la carrière du groupe qui vendra le plus de disques de musique ethnique, à part *Crêuza de ma* de **Fabrizio De André**. Il sera suivi de plusieurs autres disques qui reprennent des chants de la tradition populaire génoise. À partir de 1982, ils chanteront en italien. En 1984, ils participent au *Festival de Sanremo* avec *Pomeriggio a Marrakech*. Le groupe disparaît après la mort de Giuseppe, qui laisse un grand vide dans la musique dialectale génoise. Son fils décide donc de reprendre, aidé au départ par **Piero Pelù** et un musicien du groupe des Stadio, et en 2009 les **Nuovi Trilli** connaissent un succès européen avec **Teresa De Sio**, **Niccolò Fabi**, **Roy Paci**, **Vladimir Luxuria**, etc. En 2014, le groupe passe de 4 à 7 musiciens, et en 2017, à l'occasion du 10e et du 20e anniversaire de la mort des deux fondateurs, ils donnent une grande soirée au bénéfice de la communauté San Benedetto (Gênes) de **Don Andrea Gallo** (1928-2013, le prêtre génois considéré comme communiste pour son action sociale), un de leurs soutiens de toujours. Ils ont publié plus de 20 albums dialectaux et une quinzaine de disques en italien. Ils publient en 2017 *O Settebello*, avec l'aide de **Buio Pesto** et en 2018 le CD *Solo per te*.

Un des groupes caractéristiques de la scène musicale de Gênes est **Sensasciou**, qui vise à mêler des textes dialectaux et le traditionnel « *trallalero* » génois avec des rythmes plus modernes comme le « *ragamuffin* ». L'initiateur du groupe en 1993 est **Roberto Quadrelli** (1939-1984), avec **Bobby Soul** (**Alberto De Benedetti**) (qui sera le chanteur du groupe « *Blindosbarra* ») et **Renato Rassis**. Il enregistre *Cangia sta vitta* en 33T, où il intègre des poésies de dialecte génois et des chœurs inspirés du reggae, du blues ou du traditionnel « *trallalero* » ; il appelle cela le « *Trallamuffin* » ; il s'exprime dans tous les centres sociaux italiens et à Marseille (où il s'associe au « *Massilia Sound System* »), est remarqué et publié par la Compagnie *Nuove Indye*. **Sensasciou** est typique d'une ville comme Gênes toujours ouverte sur le monde dans son expérience marine ; il a toujours été favorable à la contamination et au métissage ; un de ses disques est destiné à aider les enfants des rues brésiliens (*Os pivetes*), un autre à lutter contre les rondes nordistes qui menacent les étrangers (*Extracomunitario*). *In Scio Bleu* mêle musiques méditerranéennes, arabes, afro-américaines en 1994. En 1995, le groupe chante à Rome pour la fête du 1er mai.



Puis le groupe s'enrichit de nouveaux musiciens et publie *In Scia Lunn-a* en 1996, puis *Generazione con la X* en 1997 ; il gagne le prix régional ligure puis la Targa Tenco pour le meilleur album en dialecte en 1997. Ensuite, après la maladie de **Roberto Quadrelli**, on perd un peu les traces du groupe, malgré la publication de *Na Bunn-a Sperlenghejua* en 2002 (la « *perlengheuja* » est la façon utilisée par le « *megun* », le sorcier, pour éliminer un mauvais œil magique, et devient une métaphore de la musique). Le groupe continue avec **Roberto Quadrelli**, **Lucas Evangelista** et **Matteo Michillo**, qui jouent dans d'autres groupes comme **La Banda del Culo nero**, ou **Les Gastones**.

On peut écouter le morceau chanté en 1997 au Club Tenco sur les sites : [demusicanovablogspot.com](http://demusicanovablogspot.com) et [www.liguriareggae.it](http://www.liguriareggae.it).

**Roberto Quadrelli** avait participé auparavant au groupe punk rock **Dirty Actions** de 1973 à 1982.

### Écoute 18 : *Generazione con la X* (Sensasciou, 1997)

Un autre groupe ligure est né en 1975, les **Matia Bazar**, avec leur pianiste **Piero Cassano** (1948- ), **Aldo Stellita**, **Carlo Marrale**, **Giancarlo Golzi** (qui vient de « *Museo Rosenbach* », 1952-2015) et **Antonella Ruggiero**, remplacée plus tard jusqu'en 1998 par **Laura Valente**, avec laquelle ils publient *Anime pigre*, puis par **Silvia Mezzanotte** de 1999 à 2004 et à nouveau de 2010 à 2016. À partir de 2017 leur nouvelle chanteuse est **Luna Dragonieri**. Dès leur début, ils font une musique pop très raffinée. Après



plusieurs singles, ils gagnent le *Festival de Sanremo* en 1978 avec ... *E dirsi ciao*, suivi de trois albums assez commerciaux. C'est alors qu'ils se lancent sur une autre voie proche de la musique électronique, avec **Mauro Sabbione** qui remplace **Piero Cassano**, et ils publient au bout de deux ans *Parigi, Berlino, Londra* (1982), puis *Tango* en 1983, avant de retourner au *Festival de Sanremo* avec *Vacanze romane* en 1983. Ils publient plus de 20 albums, font des tournées très suivies dans toute l'Europe et au Japon ; ils retournent au *Festival de Sanremo* en 1992 avec *Piccoli giganti*, en 1993 avec *Dedicato a te*, puis en 2005 avec *Grido d'amore* qui finit à la 3e place ; ils contribuent en cette période à faire sortir la chanson d'une médiocrité grandissante, et à lui redonner une qualité nouvelle en relation avec l'évolution européenne, réintégrant aussi la tradition pop italienne. Ils continuent à jouer aujourd'hui, participant encore au *Festival de Sanremo* en 2012, avec *Sei tu*. Leur dernier single de 2019 s'intitule *È primaveramore*.

### Écoute 19 : *Vacanze romane* (Matia Bazar, 1983)

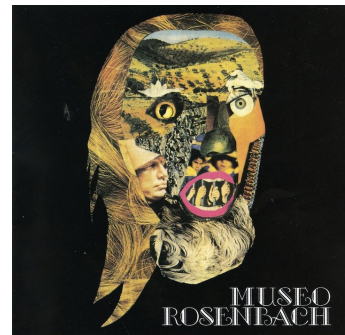


Citons encore, parmi les nombreux groupes de Ligurie, le **Museo Rosenbach**, groupe de rock progressif né en 1971 à Bordighera, et dont le nom est repris d'un éditeur allemand, et qui signifie littéralement « ruisseau de roses ».

Il se forme à la fin des années 1960 sous le nom de « *La Quinta Strada* », avec **Alberto Moreno** (claviers), **Pit Corradi** (guitare), **Giancarlo Golzi** (batterie), **Marco Banchieri** (voix), rejoints en 1971 par **Enzo Merogno** (guitare), **Leonardo Lagorio** (cuivres) et le chanteur **Stefano « Lupo » Galifi**. le groupe prend alors son

nom définitif, chantant dans des concerts d'autres groupes comme **Ricchi e Poveri** ou **Delirium**. Ils publient un premier album, *Zarathustra* (voir la couverture ci-contre) en 1973, une bonne réalisation « wagnérienne » de rock progressif inspirée par l'œuvre de **Nietzsche**, qui leur valut l'injuste qualificatif de « fascistes », alors qu'ils voulaient montrer que **Nietzsche** n'était en rien un inspirateur du nazisme. Le groupe se dissout en 1975, puis se reconstitue avec d'autres musiciens, sous la direction d'**Alberto Moreno**, et publie en 2013 un nouvel album, *Barbarica*. Le batteur du groupe, **Giancarlo Gozzi**, meurt brusquement en 2015 **8**.

La même année 1972 naissait à Sanremo parallèlement au **Museo Rosenbach** un autre groupe de rock progressif, **Celeste**, mais il se dissout en 1977. C'est aussi le style rock progressif qui inspire le groupe **Il Cerchio d'oro**, créé en 1974 à Savona, qui ne publia que quelques disques en tirage limité à quelques centaines d'exemplaires. Le rock progressif est aussi le style d'autres groupes comme **La coscienza di Zenò**, créé à Gênes en 2007, qui publie son troisième album en 2015, comme le groupe **Latte e Miele** formé aussi à Gênes en 1971, qui publie entre autres en 2009 un disque inspiré par les aventures de Marco Polo, et reprend en 2014 des chansons de Lucio Battisti.



IL ne faudrait pas oublier non plus un groupe comme les **Bit-Nik**, groupe *beat* qui se forme à Gênes en 1964, se dissolvent à la fin du siècle pour se reformer en 2001 et publier encore un album en 2004.

Un jeune groupe de jazz et de rock progressif est né en 2010 à Gênes, **Ars Populi**, composé de **Giovanni La Grotteria**, guitariste spécialiste de musique classique, **Guido Bottaro**, pianiste d'Antonella Ruggiero, **Pino di Stadio**, batteur, et **Antonello Palmas Cotogno**, basse.

Un groupe funk, **Blindosbarra**, créé en 1992 et formé de dockers, a exprimé surtout les problèmes et les revendications des travailleurs du port de Gênes. Ils enregistrent quatre albums et disparaissent après 2003.

Signalons enfin l'existence d'un **Musée de la Chanson**, à Vallecrosia, en Ligurie, entre Vintimille et Bordighera (Museo della Canzone, Via Roma, 108, 18019, Vallecrosia (IM), et voir son site : Il a été installé

dans plusieurs wagons de train par **Erio Tripodi**, et contient un matériel appréciable et pittoresque d'appareils de reproduction musicale, de partitions, disques, posters, etc.

#### NOTES :

(1) Voir **Jean Guichard**, *La chanson en Italie - Des origines aux lendemains de 1968*, PUP, 2019, pp. 148 sq.

(2) Cf. *Intervista a Enrico De Angelis*, in : **Céline Pruvost**, *Luigi Tenco, parcours d'un des premiers cantautori*, Mémoire de Master 2 d'études italiennes, Université de Paris IV-Sorbonne, Juin 2010, p. 128.

(3) Sur **Tenco**, voir : **Luigi Tenco**, *Io sono uno* (livre comportant toutes les chansons et vidéo VHS de 60'), Baldini e Castoldi, 2002 ; **Mario Luzzatto Fegiz**, *Morte di un cantautore*, Gammalibri, 1976 ; **Aldo Fegatelli Colonna**, *Luigi Tenco, Vita breve e morte di un genio musicale*, Mondadori, 2002 ; **Marco Santoro**, *Effetto Tenco, Genealogia della canzone d'autore*, Il Mulino, 2010. Ce, parmi les nombreux ouvrages publiés sur **Tenco**, surtout sur sa mort.

(4) Voir la présentation très critique que fait **Dessi** de **Lauzi** dans : **Gianni Borgna**, **Simone Dessi**, *C'era una volta una gatta, i cantautori degli anni '60*, Savelli, 1977, et l'échange de lettres entre **Dessi** et **Lauzi** dans : **AA.VV.** *Ma non è una malattia, Canzoni e movimento giovanile*, Savelli, 1978, pp. 181-189. La chanson de **Lauzi** n'est citée ni dans l'un ni dans l'autre volume... et cet échange de lettres est significatif du sectarisme brutal qui régna alors dans les groupes du « *Movimento* », où on est près de passer des « *armes de la chanson* » à « *la chanson des armes* ».

(5) De **Bruno Lauzi**, écoutez les deux CD de *Bruno Lauzi et le Club Tenco* : dans le premier, 14 chansons interprétées par Lauzi lui-même (dont *Il poeta*), dans le second 16 chansons interprétées par divers chanteurs contemporains (**Caparezza**, **Vinicio Capossela**, **Lucilla Galeazzi**, **Morgan**, **Patrizia Laquidara**, etc.).

(6) **Fabrizio De André**, *Come un'anomalia, Tutte le canzoni*, Torino, Einaudi Tascabili, 1999, p. 275. L'ouvrage est important, il comporte le texte de toutes les chansons de **De André**, et quelques autres textes. On trouve aussi quelques chansons commentées dans *Fabrizio De André da Marinella a Creuza de mă* (a cura di Doriana Fasoli), Edizioni Associate, 1989, 235 pages.

Sur **De André**, on peut consulter : **Giuseppe Adduci**, *Fabrizio De André*, Gammalibri, 1987, 138 pages ; **AA.VV.** *Fabrizio De André, Accordi eretici*, Euresis Edizioni, 1997 ; chez Sperling e Kupfer Editori, *Amico fragile, Fabrizio De André si racconta a Cesare G. Romana*, 1991 ; le petit livre de **Fernanda Pivano**, **Cesare G. Romana** et **Michele Serra**, *De André corsaro*, Novara, Interlinea Edizioni, 2002. Et évidemment, comme pour tous les grands, les chroniques de **Enrico De Angelis**, *Musica sulla carta*, Zona 2009. On trouvera une anthologie bilingue des textes d'**Edgard Lee Masters**, *Antologia di Spoon River*, a cura di **Letizia Ciotti Miller**, Grandi Tascabili Economici Newton, 1988, 264 pages. Voir aussi **Jean Guichard**, *Amore, guerra e morte nelle canzoni di Fabrizio De André*, in : *Cantami di questo tempo, Poesia e musica in Fabrizio De André* (a cura di **Andrea Cannas**, Antioco Floris, Stefano Sanjust), Collana Portales, Aipsa Edizioni, 2007, pp. 19-30.

(7) Le disque *Dolce acqua* est le n° 10 de l'anthologie *Progressive rock italiano*.

(8) Le CD *Zarathustra* est repris dans l'anthologie *Progressive Rock Italiano*, n° 15